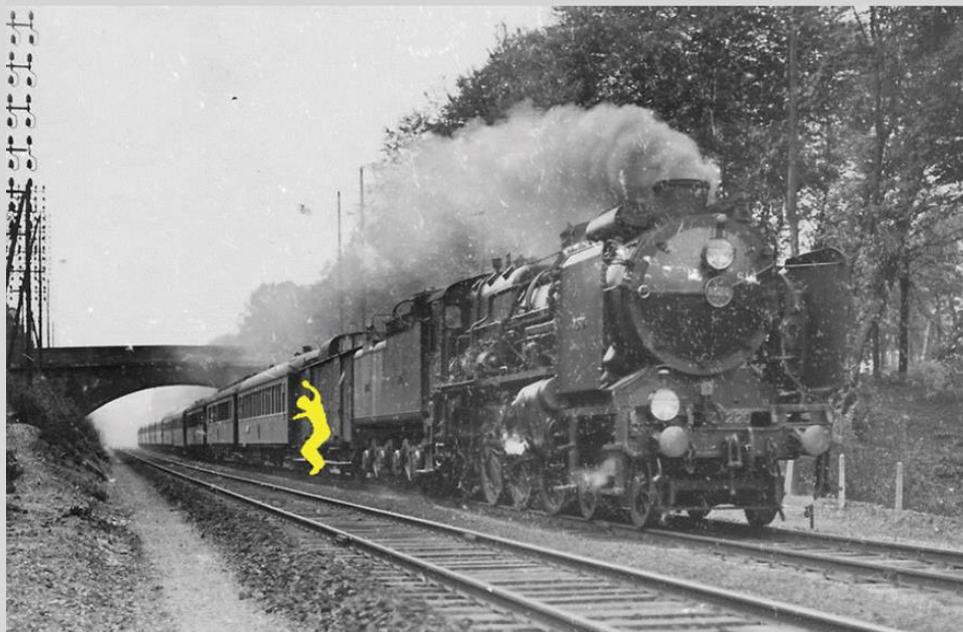


# TERRITOIRES DE LA MEMOIRE



18 MAI  
30 2015

## Léo Weinblum

Témoignage de la barbarie nazie



Création  
Marie Loly



Cellule  
Démocratie  
ou barbarie



LYCÉE  
SAINT-JACQUES  
SCHAUBEL, VIVRE, APPRENDRE



# « Une histoire parmi des millions d'autres ... »



Thierry Rozenblum (historien), Léo Weinblum,  
*Nous nous souviendrons* [DVD-ROM],  
Eupen, Belgique, Luc Pire, 2010.

**« *Ma décision était prise, je devais  
m'évader en Belgique.* »**

## Één van de miljoenen oorlogsverhalen

Zes maanden nadat hij geboren werd op twee augustus 1923 in Aken, kwam **Léo Weinblum** in Luik terecht en liet zich daar tot Belg naturaliseren. Van 1930 tot en met 3 augustus 1942 werkte hij als leerling-kleermaker.

Toen werd hij naar Dannes-Camiers gedeporteerd. Later dat jaar, op 31 oktober kwam hij op transport XVI met eindbestemming Auschwitz terecht. Hij ontkwam de dood door onderweg van de trein te springen en terug naar Luik te gaan om daar tot het oorlogseinde onder te duiken.

In 2001 overleed Léo Weinblum aan hartklachten nadat hij zijn hele leven met zijn vrouw en twee kinderen in Luik doorgebracht heeft. De gebeurtenis die een keerpunt in zijn leven vormde, vat hij samen in een korte en expliciete zin:

“Mijn beslissing was genomen, ik moest in België vluchten”

## I. La vie de Léo

### Chapitre 1 : AVANT GUERRE

- Causes de l'arrivée des Juifs en Belgique

En Pologne, pendant deux siècles avant la guerre, les juifs et les immigrés polonais dans d'autres pays vivaient heureux et avaient droit aux mêmes conditions de vie que les non-juifs. Ils avaient accès aux études, à la classe bourgeoise et étaient aussi respectés que les polonais.

Mais après le début de la Deuxième République, dans les années vingt, naît un antisémitisme et une misère qui vont faire fuir les juifs dans beaucoup de pays d'Europe tels que la France, la Belgique, mais surtout l'Allemagne.

En 1922, Daniel Wajnblum part pour Aix-la-Chapelle (Allemagne) après s'être marié et avoir eu deux premiers enfants (Ester et Isaac) avec Frajda à Lodz, leur ville natale. Il y trouve du travail dans une usine.

Vu la grande instabilité économique et politique de l'Allemagne dans ces années-là, Daniel décide de quitter Aix-la-Chapelle pour se rendre à Liège. Il y arrive en septembre 1923, avant que des mesures ne soient prises contre les juifs.

Il travaille également dans une usine pour tenter d'améliorer le plus possible la situation financière de sa famille, d'origine très modeste.

- Enfance

Frajda, ayant rejoint son mari à Aix quelques mois seulement après son départ, tombe enceinte de son troisième enfant.

Né le 2 août 1923 à Kellersberg dans le district d'Aix, Leib arrive à Liège à l'âge de six mois, sa famille s'installe dans le quartier d'Outre-Meuse. Il se fait naturaliser pour pouvoir rester en Belgique et y faire sa vie. Il devient donc Léon ou Léopold selon les sources, Léo de son surnom, Weinblum.

À douze ans, il perd son père et vit seul avec sa mère. Celle-ci ne pouvant pas subvenir aux besoins de la famille malgré sa fonction de lingère, Léo arrête l'école en 1938, à 14 ans, et devient apprenti tailleur chez un commerçant Rue Grande-Bêche, à deux pas de chez lui.

## *Chapitre 2 : PENDANT LA GUERRE*

- Début de la guerre

Dès le début des hostilités, Léo se réfugie dans le sud de la France, en zone libre, avec sa mère, sa sœur et les enfants de celle-ci. Ils arrivent le 17 mai 1940 à Layrac en Haute Garonne puis sont dirigés vers le camp d'accueil des réfugiés juifs de Brens.

Dès leur retour à Liège en décembre 1940, ils sont inscrits au registre des juifs de la commune de Liège. Léo est également repris sur la liste des juifs soumis au travail obligatoire.

Le 3 août 1942, alors que Léo vient seulement d'avoir 19 ans, il est convoqué, avec une centaine d'autres juifs de la ville de Liège, par l'office du travail et est déporté vers le camp de Dannes-Camiers, un camp de travail du Nord Pas-de-Calais, dans le nord de la France.

- Dannes-Camiers

Dannes-Camiers était contrôlé par l'armée allemande qui était au service de l'organisation Todt<sup>1</sup>. Créée par Hitler en 1938, elle avait pour but de créer un gigantesque rempart bétonné en un délai record sur toute la frontière occidentale du III<sup>e</sup> Reich, le Mur Atlantique. Elle ravitaillait les chantiers grâce à des entreprises privées et à de la main d'œuvre sélectionnée dans les villes autorisées<sup>2</sup> aux juifs, notamment Liège.

C'est sur ce site que Léo était forcé de travailler. Les juifs y étaient traités comme des esclaves et passaient douze heures par jour à transporter des poutrelles en acier de la gare à la plage, au lieu où se trouvait le mur.

Ils avaient un horaire à respecter : à six heures du matin, ils quittaient le grand bâtiment sombre et sans lumière dans lequel ils dormaient entassés sur des matelas de paille très inconfortables. Ils avaient une demi-heure de pause à midi pendant laquelle ils avaient droit à une ration de soupe par personne, prise sur le lieu de travail, soit la plage, soit la gare. À dix-huit heures, leur présence était obligatoire pour le

---

<sup>1</sup> Constitue l'un des organes les plus efficaces de la machine de guerre hitlérienne

<sup>2</sup> Charleroi, Bruxelles, Liège, Anvers

comptage, heure à laquelle ils bénéficiaient d'une soupe légère et d'un vieux morceau de pain.

Léo était très solidaire avec les autres juifs déportés de Liège, ce qui l'a aidé à penser à autre chose qu'à la dureté des conditions de ce camp. La famine y était très présente, les Allemands étaient sadiques et les battaient ou leur cassaient des morceaux de bois sur le dos, comme Léo a pu en faire l'expérience, s'ils ne se pliaient pas à n'importe laquelle de leurs exigences aussi ridicules soient-elles. Les sanctions étaient pires, si l'un d'eux tentait de s'évader car la punition était collective.

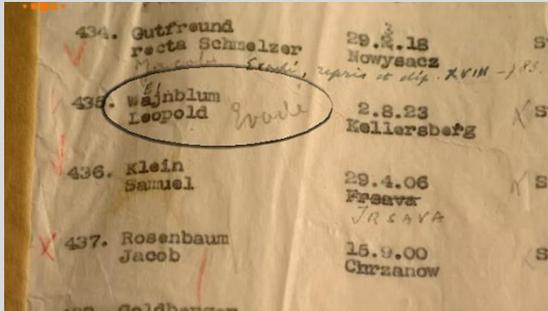
### *Chapitre 3 : ÉVASION DU CONVOI XVI*

La vie que Léo Weinblum a pu vivre après la guerre a été déterminée par un évènement très important, qu'il est nécessaire de raconter en détail : son évasion.

Le 31 octobre 1942, alors que Léo et ses camarades sont toujours à Dannes-Camiers, des listes sont rédigées par les Allemands, comprenant le nom d'une partie des travailleurs juifs. Tous ceux dont les noms figurent sur ces listes étaient emmenés dans un train vers une destination inconnue.

Pour la vérification de ces listes, ils passent devant des bureaux où de jeunes prisonnières juives d'une vingtaine d'années effectuent un travail administratif. Elles tapent à la machine sans oser lever les yeux.

Les prisonniers défilent devant elles, sans savoir pourquoi ils sont là, mais les secrétaires, elles, le savent. Approximativement du moins, car les Allemands parlaient de travail et d'un voyage vers l'Est.



Robert Neys (journaliste) « Les évadés du convoi 16 », *Sonuma Les Archives Audiovisuelles* (mercredi 10 octobre 1999)

Dès que les Allemands ont le dos tourné, les prisonniers tentent de savoir ce que les jeunes femmes font là et les interrogent sur ce qui va advenir d'eux.

C'est bien sûr ce que Léo a fait. Il a posé cette question à une des jeunes filles, sa réponse ne pouvait être plus claire : il devait s'évader avant que ça ne devienne mauvais pour lui.

Le train en direction de l'Est a fait plusieurs étapes en Belgique, dont une à Malines.

Les prisonniers pouvaient sortir du train pour aller chercher une ration de pain sur le quai où tout le monde criait et pleurait, puisque personne ne savait ce qui allait se passer une fois qu'ils seraient tous montés dans le train. Celui-ci était entouré de soldats allemands dont une partie rattachait des wagons à bestiaux dans lesquels se trouvaient les juifs raflés à

Liège quelques heures plus tôt, ainsi que ceux de la Citadelle<sup>2</sup> et de la Caserne Dossin<sup>3</sup>. Ces nouveaux wagons comportaient chacun entre cinq et six barreaux d'où on pouvait voir dépasser, lorsqu'on s'en approchait un peu, quelques visages désespérés et effrayés. Leurs gémissements additionnés au vacarme du quai provoquaient une pagaille épouvantable.

En regardant par la fenêtre, Léo a vu un groupe d'enfants tout à fait inoffensifs. Ils étaient une cinquantaine, âgés de cinq à sept ans, sac au dos. Ce groupe était entouré de sentinelles allemandes qui le dirigeaient vers le train. Cette image l'a frappé d'une manière si extraordinaire, qu'elle l'a fortifié dans cette croyance qu'il ne devait absolument pas rester les bras croisés.

Pour être sûr de ne pas perdre de temps, et « d'atterrir » sur le territoire belge, entre dix-huit et dix-neuf heures, dès que le train a démarré, Léo a pu, par chance, ouvrir la vitre, l'enjamber et sauter. Il a tout d'abord senti qu'il était hors du train, et s'est relevé à mi-corps pour ne pas montrer sa silhouette entièrement et éviter de se faire repérer.

---

<sup>2</sup> Centre de rassemblement des juifs avant de les envoyer à Malines et de les déporter vers l'Est

<sup>3</sup> Depuis la caserne Dossin, 25 484 Juifs et 352 Tsiganes ont été déportés entre 1942 et 1944. À peine 5 % d'entre eux sont revenus vivants d'Auschwitz-Birkenau.

On compte à peu près 241 juifs sur environ 2000, qui ont suivi l'exemple de Léo et qui manquaient à l'arrivée à Auschwitz.

La première chose qu'il a faite après son évasion a été d'enlever son étoile. Ensuite, après avoir grimpé sur un poteau et escaladé une clôture de fil de fer protégeant la voie de chemin de fer, il s'est mis à marcher sur une route.

Arrivé à Tongres, il est entré dans une maison où il a pu se changer pour éviter une arrestation qui lui aurait valu un aller simple pour l'Est. Etant tailleur, Léo avait réussi à cacher un peu d'argent dans la doublure de son manteau. Il en a donné un peu à un juif bruxellois qui avait sauté du train en même temps que lui pour qu'il puisse retourner à Bruxelles. Quant à lui, il a utilisé ce qui lui restait pour acheter un billet de train pour Liège, train dans lequel il passera inaperçu.

Il s'est ensuite rendu à l'horlogerie du mari de sa sœur, Ester, rue Surlet à Liège. Celui-ci avait confié son horlogerie à Monsieur Baiwir, une connaissance non juive, tout juste après le départ de Léo à Dannes-Camiers et avant qu'il ne parte se cacher avec Ester et leurs deux enfants. Seul ce monsieur savait où était cachée Frajda. Il apprend à Léo qu'elle est cachée à Vaux-Sous-Chèvremont avec une autre dame et un petit enfant.

Après leurs retrouvailles, Léo et sa mère se réfugient chez un certain Monsieur Keip, Avenue des Combattants à Chaudfontaine, où ils sont restés cachés deux ans dans le grenier, en ne sortant qu'une seule fois jusqu'à la fin de la guerre.

## Chapitre 4 : APRÈS-GUERRE

Après la guerre, lorsqu'il peut enfin sortir du grenier dans lequel il se cache, Léo travaille chez un tailleur. À cette époque, il rencontre un ami de sa mère, avec qui il se lie d'amitié.

Plus tard, Léo rencontre l'amie d'enfance de celui-ci, une enfant juive cachée presque tout au long de la guerre, Sophie Kornowski. Ils tombent très vite amoureux l'un de l'autre. Celle-ci est une femme solide, qui a la tête sur les épaules, et c'est grâce à elle que Léo a pu reconstruire sa vie.

Ils auraient certainement pu se rencontrer plus tôt, à Liège durant leur enfance par exemple, ils n'habitaient pas loin l'un de l'autre, mais également au début de la guerre : lorsque Léo part avec sa famille en Haute-Garonne, Sophie se trouve à quelques kilomètres de là, à Toulouse.

En 1949, il épouse Sophie et ils s'occupent tous deux d'un commerce rue Saint-Séverin. Un peu plus tard, ils s'associent avec un tailleur, ce qui durera plusieurs années, et ouvrent un petit atelier de confection dans l'appartement qu'ils louent place du XX Août.

Après avoir cessé cette activité, ils ouvrent un magasin de vêtements pour dames rue Pont d'île en 1956, du nom de

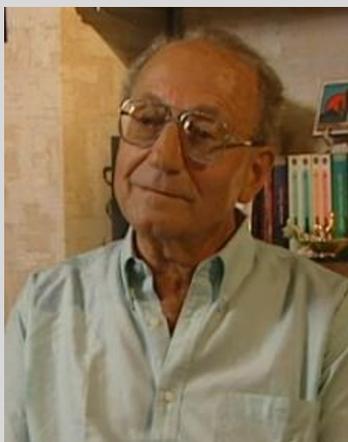
« Danémy », d'après les noms de leurs deux fils, Daniel et Michel, né en 1952. Ce magasin les aura surtout beaucoup endettés, ce qui n'arrange pas leur situation financière.

Léo était très amoureux de sa femme et adorait ses enfants. Il était un père aimant, doux et très drôle mais l'angoisse qu'il a vécue pendant la guerre ressortait cependant souvent dans son attitude. En effet, plus tard, le départ de ses fils à deux ans d'intervalle pour Israël dans le but de faire des recherches, notamment pour l'association « La mémoire de Dannes-Camiers »<sup>4</sup>, a été très difficile à accepter pour Léo et Sophie, mais en particulier pour Léo. Malgré cela, ils n'ont jamais rien reproché à leurs fils.

Léo était fou de joie quand Michel est revenu à Liège avec sa femme, Astrid, et la première de ses trois filles, Yaël.

---

<sup>4</sup> Association créée par les enfants et petits-enfants de déportés dans le camp du Nord de la France, visant à retrouver des traces de tous les juifs qui y ont séjourné.



Robert Neys (journaliste) « Les évadés du convoi 16 », *Sonuma Les Archives Audiovisuelles* (mercredi 10 octobre 1999)

Un peu plus tard, en 2001, Léo décède suite à des problèmes de cœur.

Sophie est toujours en vie, et vit toujours à Liège, dans un appartement. Elle a 86 ans et six petits-enfants.

Aujourd'hui, il ne reste aucune trace du camp de Dannes-Camiers. Quant à Auschwitz, cette année commémore les 70 ans de la libération de ce camp de concentration et d'extermination.

## II. Un voyage inquiétant : un récit inspiré par la vie de Léo

Le 31 octobre 1942, le train s'arrête à Malines. La lumière du soleil indique entre 18 et 19 heures, selon le vieillard en face de lui qui regarde par la fenêtre en marmonnant d'un air désespéré. Il se parle à lui-même comme s'il revivait une scène marquante, un moment de sa vie ou comme s'il racontait ce qu'il est en train de vivre, de la manière dont on raconte la triste fin d'un conte, au début très optimiste, à des petits enfants.

Malgré l'expression du visage du vieillard, il ne comprend pas vraiment ce qu'il dit. Son air maussade traduit une catastrophe qui aurait lieu bientôt, dans un futur proche.

Louis se souvient vaguement, à cause de son angoisse certainement, de ce que la juive de Dannes-Camiers lui avait dit de derrière sa machine à écrire. En y pensant, il se rend compte qu'il regarde par la fenêtre et sent un air triste se dessiner sur son visage, tout comme celui du vieillard.

Quand il replonge dans ses pensées, il se rappelle le bruit des touches sur lesquelles elle tapait sans s'arrêter et sans lever les yeux de son clavier comme si elle était en retard dans son travail et qu'elle ne pouvait pas se permettre de perdre une seule seconde.

Trois Allemands étaient derrière elle et semblaient chercher quelque chose, quelque chose de précis. Ils se retournaient de temps en temps pour s'assurer que tout le monde restait à sa place. Tout le monde c'est-à-dire une grande partie des travailleurs du camp et les secrétaires devant lesquelles ils défilaient. Elles étaient quelques-unes, et Louis, par chance, réussit à interpeller l'une d'elles lorsque les Allemands avaient le dos tourné. Malheureusement, ou plutôt heureusement, la réponse claire et précise que celle-ci donna à l'unique question de Louis parlait d'une mauvaise nouvelle mais pouvait bien se finir, s'il suivait son conseil.

Le visage inquiet de la jeune femme ne pouvait pas lui sortir de la tête et leur dialogue, court, très court même, mais assez long pour s'en souvenir, se répétait dans son esprit, comme une griffe sur un vinyle.

« D'où venez-vous et que faites-vous ici ?

- Je m'appelle Sophie et je viens de Tongres. Ils ont menacé de tuer ma famille si je n'acceptais pas de travailler pour eux. Mais là n'est pas la question. Ecoutez-moi, j'ai entendu les Allemands parler d'un camp de déportation à l'Est. Ils ont l'intention d'y envoyer une partie des juifs de Dannes-Camiers, ce sont les listes de ceux-ci qu'ils cherchent, vous tous en l'occurrence ! Vous devez vous évader. »

Totalement sous son charme, Louis en oubliait son conseil. Le visage de Sophie lui inspirait confiance. Celui-ci était d'une

jeunesse et d'une beauté incroyables. Sa voix était douce et rassurante, presque hypnotisante. Le noir de ses yeux reflétait une inquiétude, la même que celle dessinée sur le visage des prisonniers.

Quand il reprit ses esprits, Louis réussit à prévenir tous les juifs avec qui il s'était lié d'amitié, avant que les Allemands ne se retournent. C'est pour cette raison qu'il était impossible et trop tôt pour tenter quelque chose. Ils étaient toujours au même endroit et les Allemands les surveillaient, ce n'était pas prudent. Ses amis du camp étaient presque tous liégeois et étaient arrivés en même temps que lui à Dannes-Camiers. Il y avait également un bruxellois qui était, lui aussi, tailleur.

Louis faisait preuve de beaucoup de sympathie à son égard, car il s'aperçut qu'ils avaient tous deux eu la même idée. Avant d'être convoqués, ils avaient la même chose en tête. S'ils se projetaient dans le futur, ils émettaient la même hypothèse : s'ils venaient à être prisonniers dans un des nombreux camps dont ils avaient si souvent entendu parler et qu'ils parvenaient à s'échapper, ils auraient besoin d'argent pour manger, se changer et se déplacer tout en essayant de ne pas se faire repérer. Tous deux avaient caché de l'argent dans la doublure de leur manteau.

Après de longues journées de travail, quand leurs muscles devenus douloureux, à cause des lourds chargements qu'ils étaient obligés de sortir du train et d'emmener sur la plage, leur faisaient trop mal pour dormir, ils passaient des soirées à parler de tout et de rien et, pour se changer les idées, ils

rêvaient du genre de vie qu'ils voudraient mener après la guerre. Ils finissaient toujours par s'endormir sans s'en rendre compte, morts de fatigue.

Quelques minutes plus tard, les Allemands se retournent enfin, à la main du plus menaçant des trois hommes, la liste dont Sophie avait parlé. Il portait un long manteau noir en cuir avec de hautes bottes de la même matière. Il avait un regard encore plus noir que les deux autres, qui étaient vêtus d'un uniforme SS typique, noir, avec un bandeau rouge au bras gauche, sur lequel se trouvait la croix gammée. Tous les trois regardaient sévèrement les juifs avec des regards d'hommes qui n'ont pas peur de tuer.

Une angoisse se fait sentir parmi les travailleurs, qui sont rapidement dirigés vers un train en direction de l'Est, il fera plusieurs étapes durant lesquelles les secrétaires descendront pour rentrer chez elles.

Dans le train, ils sont tous séparés et mis dans des wagons différents selon les numéros qu'on leur a attribués et auxquels ils correspondent sur les listes établies par les Allemands. Louis se retrouve dans un wagon passager sans ses camarades, en face d'un homme âgé qui regarde par la fenêtre d'un air maussade.

Selon le vieil homme il est entre 18 et 19 heures quand le train fait étape à Malines. Léo, qui regarde toujours par la fenêtre, aperçoit la situation et l'ambiance du quai. Il y a une

foule bruyante, les gens, tracassés, crient et pleurent. De la soupe et du pain y sont distribués.

Quand Léo se lève et se dirige vers la porte pour sortir chercher sa ration de nourriture, le vieillard lui attrape brusquement le bras.

« Non ! N’y allez pas ! Surtout, restez discret ! C’est plus prudent ! » dit-il d’un air inquiet.

- Pourquoi ?
- Nous avons la chance d’être dans un wagon passagers alors que d’autres sont dans des wagons à bestiaux, il vous suffira d’ouvrir la fenêtre et de sauter ! »

L’oncle de Léo, qui se trouve aussi dans le train, entend ce que lui dit le vieillard et tente de dissuader Léo de sauter. Pendant ce temps, Léo, tout en écoutant son oncle, regarde par la fenêtre la pagaille du quai. Entre plusieurs groupes de personnes, des enfants. Un groupe d’enfants. Ils sont une cinquantaine, âgés de cinq à sept ans. Les enfants l’émerveillent, ils lui donnent espoir et le font sourire.

Soudain, des adultes apparaissent parmi les enfants. Des sentinelles allemandes les dirigent vers le train. Léo sent alors son corps se remplir de courage et de vivacité. Il doit s’évader !

Il fait alors comprendre à son oncle qu’il ne restera pas dans ce train. Une heure plus tard environ, le train redémarre et avant qu’il ne prenne de la vitesse, Léo ouvre la fenêtre et saute en remerciant le vieillard du regard. À terre, il ne se

relève qu'à moitié de peur de se faire voir. En effet, après être passé de l'autre côté des barbelés entourant le chemin de fer, il voit une lampe s'arrêter sur lui et illuminer la plaque « Tongres » qui se trouve juste devant lui.

Il panique quand il entend des voix graves qui semblent parler allemand et se met à courir. Le mieux est de se cacher dans une maison. Sentant la lumière disparaître, il entre dans la maison la plus proche et referme doucement la porte. Lorsqu'il se retourne, Sophie, qui était descendue du train, se tient devant lui en robe de chambre.



Quant à **ma valise**, elle contient un veston qui symbolise le métier de tailleur de mon témoin, un train, pour rappeler son évasion, celle qui lui a permis de vivre pleinement sa vie d'après-guerre avec sa femme et ses deux fils, ainsi qu'une photo de lui de l'époque et un miroir qui nous permet de voir l'âge qu'il avait pendant la guerre et de nous identifier à lui, de mieux le comprendre, si la différence d'âge est peu importante voire inexistante.



Territoires de la Mémoire, 23 mai 2015.  
Photo d'Anne Salien.

## IV. L'exposition



Sophie, Michel et Marie devant la valise de Léo, aux Territoires de la Mémoire le 30 mai 2015. Film Anne Salien.

***« Ce travail m'aura surtout aidé à comprendre, si toutefois cela est possible, ce qu'ont vécu les juifs pendant la seconde guerre mondiale ».***

**Marie Loly**

## **« 28 histoires parmi des millions d'autres...**



Les 23 jeunes du Lycée Saint Jacques participant au « Train des 1000 » 2015.  
Auschwitz. Photo Catherine Moreau.

**...et aujourd'hui 84 étudiants  
porteurs de mémoire pour ne jamais  
oublier ! »**



# LYCÉE SAINT-JACQUES

échanger, vivre, avancer

Le Lycée Saint-Jacques a été sélectionné pour participer au « **Train des 1000** » 2015, un voyage mémoriel vers Auschwitz, sur la base d'un projet interdisciplinaire mené en collaboration avec les Territoires de la Mémoire.

La vie de **28 témoins** de la barbarie nazie sera évoquée dans **28 valises** accompagnées de productions connexes (affiches, livrets, cartes postales) et d'une situation actuelle évoquant « en miroir » celle du témoin du passé.

Les étudiants de Saint-Jacques déposeront leurs « valises-miroirs » dans l'Espace Rencontre de la Bibliothèque George Orwell au **2<sup>e</sup> étage de la Cité Miroir à Liège du 18 au 30 mai 2015.**



[www.LyceeSaintJacques.be](http://www.LyceeSaintJacques.be)

Lycée Saint-Jacques  
Rue Darchis, 35  
4000 LIEGE

04 223 30 37

Responsable du projet:  
Anne Vandergeten  
[A.Vandergeten@lsjl.be](mailto:A.Vandergeten@lsjl.be)

Projet interdisciplinaire: Anne Toppets, Anne Marrant, Dominique Kreuzsch, Sophie Grand'ry, Hubert Gerin, Julien Dresselaers, Camille Lorenzi, Sylvain Gulpen

Adresse du groupe : [Train@lsjl.be](mailto:Train@lsjl.be)

